FORÊT
•NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**

LA RECHERCHE DU GRAND GIBIER BLESSÉ

DOMINIQUE GENDEBIEN

© B. Snoeck

L'acte de chasse est indissociable de l'acte de mise à mort de l'animal désigné. Cet aspect de la chasse est le plus discuté et l'exécutant soucieux de rester crédible fera en sorte que cette mort soit la plus brève possible. Ceci dit, et pour une série de raisons différentes, il arrive que le chasseur blesse son gibier. C'est normal. Ce qui apparaît par contre condamnable c'est qu'il se désolidarise de ce gibier et qu'il ne mette pas tout en œuvre pour l'achever dignement.

Une structure pourtant bien organisée de recherche du grand gibier blessé existe, elle est là pour aider les chasseurs dans cette tâche, peut-être plus ingrate, mais ô combien responsable.

L'Association Belge pour l'Utilisation des Chiens de Sang a été créée en 1984 et a fonctionné dès la saison de chasse 1985. C'est une association d'amateurs bénévoles, utilisateurs de chiens dits « de sang », spécialement entraînés pour rechercher le grand gibier blessé à la chasse. Un central d'appel concentre toutes les demandes de recherches et tente d'y envoyer le conducteur de chien de sang le plus proche du lieu de tir. Cette recherche est gratuite, elle est réalisée par des chasseurs, des amateurs de chasse ou de chiens. Passionnés, ils désirent dans un premier temps aider les chasseurs à abréger au maximum les souffrances du gibier blessé.
Dans un deuxième temps, la recherche de ces animaux blessés permet de retrouver ceux qui sont morts des suites de leur blessure, à distance plus ou moins longue par rapport à l'endroit de tir. L'ABUCS permet ainsi aux chasseurs de récupérer une part importante de la venaison qui aurait été perdue. Et les résultats sont plus qu'encourageants puisque le nombre de recherches fructueuses ne cesse de s'améliorer d'année en année (voir graphique page suivante).

Les chiffres des statistiques d'animaux retrouvés ne comprennent que les animaux retrouvés par l'ABUCS, seule association reconnue en Belgique organisant un examen pour agréer ses conducteurs avant de les envoyer effectuer des recherches. À ces chiffres, on devrait ajouter les animaux retrouvés par les chasseurs possédant un chien de sang et qui ne font pas partie de l'ABUCS. Nous ne possédons évidemment pas ces chiffres mais nous trouvons que les chasseurs possédant un bon chien de sang bien dressé devraient se faire automatiquement membres pour recevoir d'autres recherches à effectuer, profiter de nouvelles occasions pour entraîner leur chien et eux-mêmes, comme conducteurs, car à chaque recherche on apprend de nouvelles choses : piste difficiles, retours dans la trace, ruses de l'animal blessé, … Ils soulageraient ainsi le central d'appel, très « chaud » lors des grandes périodes de battues. Il y a si peu de conducteurs agréés et tant de recherches à faire, c'est-à-dire tant d'animaux blessés à retrouver !

LA RECHERCHE, EN PRATIQUE

La recherche du grand gibier blessé est le résultat d'un long apprentissage et d'une prise de confiance réciproque entre le maître et son chien. Les premières leçons commencent dès le plus jeune âge du chien et ne terminent jamais. On apprend sans cesse et les chiens tués accidentellement lors de poursuites avec tentatives de *ferme* ne

nous contrediront pas, leurs maîtres non plus. Il y en a encore eu trois cette saison 1998-1999.

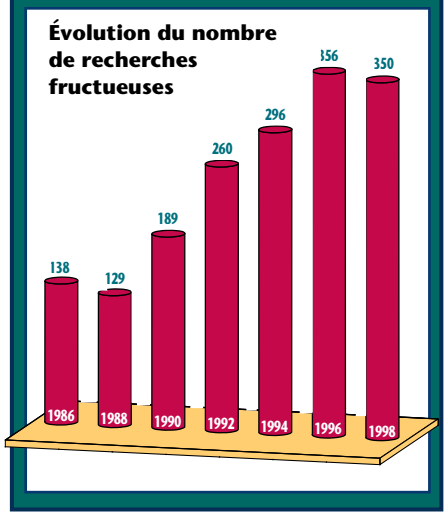
La bonne recherche se fait « à froid »

En pratique, le conducteur de chien de sang n'acceptera de faire travailler son chien que sur voie froide, au minimum trois à quatre heures après le tir. Pourquoi attendre et laisser se perdre les odeurs de l'animal blessé ? Tout d'abord, parce qu'on ne sait souvent intervenir que le lendemain matin, lors des affûts du soir notamment. Le chien sera donc souvent amené à rencontrer une foule de traces plus fraîches que celle de l'animal recherché. Il ne doit pas s'y intéresser. Il faut, par entraînements de plus en plus difficiles et espacés dans le temps, persuader le chien que toutes les autres odeurs ne mèneront à rien. S'il « prend le change » il suivra un animal non blessé et perdra le premier ce qui le conduit à une non récompense puisqu'il n'a pas abouti au but.

Une autre raison pour laquelle il ne faut pas suivre les traces trop « chaudes » avec le chien est le fait que le gibier dégage une autre odeur que celle déposée au sol par ses sabots, celle de l'odeur de tout son corps qui est en suspension dans l'air. Laisser un chien s'intéresser à ces odeurs conduit à la perte quasi immédiate de la piste de l'animal blessé. En effet, le chien va trop souvent lever la tête et se dégager de la trace au sol pour se laisser emporter par cette odeur plus forte. Celle-ci se déplace avec le vent et dévie, si pas dans le bois, dès la traversée du premier chemin. Le chien va donc perdre sa voie et la recherche de l'animal sera aussitôt terminée !

Une dernière bonne raison de ne pas entamer la recherche trop rapidement après le tir n'est pas toujours bien comprise. On pense généralement qu'il faut aller au plus vite à la recherche d'un animal blessé pour abréger ses souffrances au plus tôt. Si le motif est bon, le moyen ne l'est hélas pas. Lorsqu'un animal est blessé, il va chercher à se cacher dans un endroit assez fourré. Une fois couché, l'hémorragie va s'accentuer et les fièvres vont l'envahir. Lorsque vous arriverez près de lui, il vous entendra

Depuis 1985, l'Abucs enregistre des résultats sans cesse croissants. L'augmentation du nombre d'appel mais également et surtout, la qualité soutenue de la formation et la motivation de ses membres sont à l'origine de ces excellents résultats. Car au-delà des recherche fructeuses, il y aussi les échecs, les cours, les entrainements et les coûts de cette passion au services des autres.



venir et se relèvera avant que vous ne puissiez le voir et l'achever. Vous aurez créé chez lui un instant de panique et il va sans doute courir sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il tombe d'épuisement. Selon la blessure, dont vous ignorez la gravité exacte, il pourra aussi bien courir trois cents mètres que trois kilomètres, voire plus. Il est donc facile de comprendre qu'il vaut mieux attendre deux à trois heures pour que l'animal soit le plus affaibli possible, afin qu'il ne se relève pas ou, s'il se relève, d'avoir le temps de le voir pour permettre de lui placer une balle mortelle. Il faut dès lors accepter qu'un animal souffre quelques heures pour lui éviter de plus longues souffrances par la suite et, en tout cas, éviter de compromettre sa recherche.

Jusqu'à quand peut-on espérer retrouver ?

Les chiens spécialisés et bien entraînés peuvent retrouver sans trop de difficultés (une recherche est toujours difficile, vous pouvez bien l'imaginer) 24 à 48 heures après le tir, dans des conditions météo normales. Les fortes chaleurs sont gênantes, notamment parce que le chien qui halète respire par la gueule et n'utilise pas bien ses narines. La pluie, même abondante et une fine couche de neige sont des obstacles plus faciles à surmonter qu'un gel fort et profond. Les recherches après 48 heures relèvent du grand art et d'une combinaison parfaite entre le maître et le chien.

CHOIX ET CONDUITE DU CHIEN

Nous n'envisagerons pas ce point ici car ils ne concernent pas directement le chasseur. Celui-ci doit cependant savoir que l'ABUCS organise chaque année des stages de formation pour ceux qui seraient tentés, comme nous l'avons fait plusieurs fois avec joie, à

© ABUCS

© ABUCS

Au-delà de 200-300 mètres, il est bien difficile d'entendre le chien qui « tient au ferme » l'objet de sa poursuite. Ce petit dispositif d'émetteur/récepteur vient dès lors bien à point.

Rouge de Hanovre (illustré ici) et Rouge de Bavière, sont les deux races de chiens qui ont le plus de qualités pour la recherche du gibier blessé. Au-delà des aptitudes du pisteur, ils présentent une bonne agilité leur permettant de tenir le gibier en repect jusqu'à l'arrivée du chasseur, mais également une stature à même d'abréger eux-mêmes et d'un coup de gueule les souffrances des plus petits individus. Pour se procurer un Chien de Rouge de bonne souche, il faut faire partie de la fédération européenne des Chiens de Rouge. L'Abucs a du créer son Club Belge des Chiens de Rouge pour fournir à ses membres des chiens de qualité.

© FW

abandonner la chasse pour se consacrer à la recherche.

Les chiens les plus spécialisés pour la recherche au sang sont issus, pour la plupart, de races de chiens courants. Deux sont plus spécialement utilisées par les amateurs, ce sont le « Rouge du Hanovre » et le « Rouge de Bavière ». Ainsi 20 des 27 chercheurs de l'Abucs possèdent à l'heure actuelle un « Rouge ». Il convient de leur ajouter, parmi tant d'autres chiens de chasse, les Drahthaars, les Jagd Terriers et les Teckels.

Il est cependant évident que tout bon chien de chasse, passionné et doté d'un nez normal, devrait pouvoir aider les chasseurs, si pas à une recherche 24 ou 48 heures après le tir, au moins à effectuer une efficace recherche de contrôle.

RECHERCHE DE CONTRÔLE

Ayant toujours eu un chien à notre poste lors des battues au grand gibier, il nous a été donné maintes fois de constater, en remontant une ligne de tir après la traque, que notre chien montrait de l'intérêt là où du gibier avait traversé. Par jeu et amusement de voir le comportement du chien, nous l'avons laissé suivre « sa » piste pendant 50 à 100 mètres dans l'enceinte voisine. Ce faisant, nous avons souvent, trop souvent, constaté la présence de sang le long de la piste suivie par le chien. Le gibier avait donc été blessé alors qu'aucun indice n'avait été laissé par les chasseurs, déjà partis se poster pour l'enceinte suivante. Repères déposés, balisage installé, nous avons pu l'après-midi, ou le lendemain lorsqu'il commençait à faire noir, revenir et entamer la recherche calmement avec le chien. Que de chevreuils, cervidés et sangliers n'avons-nous pas pu retrouver ainsi, simplement parce qu'une très brève et hasardeuse recherche de contrôle avait été faite !

Baliser pour aider le contrôle

Pour permettre le contrôle ultérieur du tir des chasseurs, il convient de les inviter, voire de les obliger à baliser *l'Anschuss*, l'endroit où se trouve l'animal à l'instant du tir. Une balise à l'Anschuss et une autre pour indiquer, plus loin, la direction de fuite de l'animal. Le marquage de *l'Anschuss* est primordial car on y retrouve fréquemment des indices (os, sang, morceau d'organe) qui permettent de déterminer le type de blessure. Ces deux indications, bien visibles, feront gagner un temps précieux à ceux qui viendront plus tard prendre la piste de leur gibier. Balisez avec attention et soin. Votre gibier sera peut-être retrouvé grâce à ces deux petites marques qui ne vous ont pris que deux à trois minutes !

Ensuite, la recherche doit systématiquement être menée à bien et organisée de deux façons par le directeur de la chasse ou de la battue.

En premier lieu, il faut prévoir, avec l'aide d'un chien de chasse intelligent et un peu motivé par le pistage, la recherche de contrôle pour tout animal vers lequel on a tiré. Soit immédiatement après le tir, mais pas plus loin que 100 m pour éviter de relever trop tôt l'animal éventuellement blessé, soit plus tard, sans restriction de temps car il n'est jamais trop tard pour chercher. Ces premières recherches de contrôle permettront de se rendre compte, grâce au chien, si le gibier vers lequel on a tiré a été blessé ou non.

En deuxième lieu, il faut effectuer, avec un chien spécialisé, une recherche de contrôle sur toutes les pistes d'animaux dont le comportement a laissé croire au chasseur qu'il avait peut-être été blessé : écart ou saut au moment du tir, abaissement des oreilles, gros dos, abandon ou écartement de la harde, de la bande ou de l'animal de tête tel que la mère suitée. Malheureusement, les 26 conducteurs de l'ABUCS sont bien trop peu nombreux pour se permettre de faire du contrôle alors qu'on signale des animaux réellement blessés. L'urgence prévaut mais prouve, ici encore, que beaucoup, si pas tout, reste encore à faire !

DU CÔTÉ DES CHIFFRES…

La chasse du grand gibier permet de récolter chaque année environ 30.000 animaux prélevés par les chasseurs. La Division de la Nature et des Forêts publie annuellement les recensements exacts de ces prélèvements. Les derniers en notre possession datent de la saison 1996-1997. Au cours de cette saison de chasse, il a été tiré ou trouvé mort en Région Wallonne : 2.971 cervidés, 15.746 chevreuils, 11.932 sangliers, 35 daims, 81 mouflons.
Ces chiffres nous permettent d'établir un total d'animaux tirés ou trouvés morts de 30.765 pour la saison 96-97. Les « trouvés morts » sont les 200 à 300 animaux ayant percuté un véhicule.

Au cours de cette même saison cynégétique, l'ABUCS, publiait ses statistiques d'animaux blessés, retrouvés par ses membres conducteurs de chiens de sang : 80 cervidés, 98 chevreuils, 176 sangliers, 2 divers (daims et/ou mouflons). Le total d'animaux retrouvés par l'ABUCS au cours de cette même année est donc : 356 grands gibiers blessés, retrouvés à l'aide d'un chien spécialisé.

Cette comparaison de chiffres est très éloquente : 356 animaux considérés comme perdus mais qui ont été retrouvés par des chiens spécialisés, par rapport à un total de 30.765 animaux morts… Pour un total de 482 recherches infructueuses, plus 356 recherches qui ont abouti, cela fait 838 recherches effectuées suite à un appel au central de l'ABUCS pour signaler un gibier blessé.

838 appels pour 30.765 animaux tués…

Soit une recherche pour 36,71 animaux morts…

Blesserait-on si peu, à raison d'un animal sur 37 ? Ne devrait-on pas ajouter à ceci toutes les balles qui ont été tirées au cours de cette même saison cynégétique ? N'arriverait-on pas facilement à la statistique suivante : 10 balles pour un chevreuil mort, soit 838 appels à l'ABUCS pour 307.650 balles tirées en une saison ? Les chasseurs belges seraient-ils si adroits qu'ils ne blesseraient du gibier qu'à raison d'un pour 370 balles tirées ? Comment être certain que les 276.885 autres balles n'ont atteint aucun animal ? Ne pensez-vous pas qu'on blesse davantage lors des chasses en Belgique et qu'il convient, puisque la recherche du grand gibier blessé est à présent obligatoire aux yeux de la loi, de renforcer les effectifs de l'ABUCS ?

© ABUCS

La recherche du gibier n'est pas sans danger pour le maître et son chien. Blessé, épuisé et terrorisé, le gibier s'en prend bien souvent au chien.

LA JOIE IMMENSE POUR TOUTES LES PEINES…

La poursuite d'un animal blessé est toujours difficile, demande beaucoup d'attention et d'aptitudes physiques : talus et collines à grimper, cours d'eau à traverser, collines à descendre pour les remonter une fois encore, traversées de sapinières et épines noires denses et trempées. Elle n'est pas une partie de plaisir, mais quel bonheur intérieur lorsqu'on aboutit et qu'on peut placer une balle d'achèvement au travers de l'animal poursuivi qui est là, exténué et debout, souhaitant que vous mettiez fin à ses souffrances. Ce moment là comme celui où tout à coup la longe du chien se détend car il s'est arrêté à côté de l'animal mort, enfin retrouvé, ces moments là sont les plus beaux de tous ceux de la vie d'un chasseur. Ils ont toujours été pour moi les meilleurs souvenirs de chasse. C'est bien simple : ce sont les seuls souvenirs ! Lorsque je regarde les quelques trophées de brocards ou sangliers accrochés au mur de mon bureau, j'éprouve souvent du mal à me remémorer les circonstances de leur mort dont j'étais pourtant le témoin et acteur principal.

Par contre, chaque recherche avec conclusion reste gravée en mémoire comme un film enregistré sur cassette. On peut se repasser cette cassette chaque fois qu'on le désire, pas un détail ne manque. La cassette est indélébile tant les moments ont été forts ! Je vous assure que ces moments là valent les efforts et effacent toutes les peines et fatigues consenties. Ils valent que vous vous donniez la peine, si la recherche vous intéresse, de vous signaler à l'ABUCS. Inscrivez-vous aux stages, faites-vous connaître, partagez avec les conducteurs les expériences, les moments forts, inoubliables de ces belles conclusions lorsqu'après trois à quatre heures de recherche vous voyez, devant votre chien au ferme, l'animal blessé à achever.

Tableau récapitulatif des résultats précédents (sur 13 ans) et actuels

	Bilan précédent	Résultats 1998	Bilan actuel
Nombre d'interventions	7050	731	7781
Animaux retrouvés	2998	350	3348
Animaux achevés	795	113	908
Venaison (Kg)	129 435	14 644	144 079
Kilomètres (Km)	426 556	62 937	489 493

Répartition des animaux retrouvés morts et achevés

Animaux morts	Animaux achevés	
	Sans ferme	Avec ferme
	37 (11 %)	76 (22 %)
237 (68 %)	113 (32 %)	

SOUTENEZ L'ABUCS
DEVENEZ MEMBRE

ASSOCIATION BELGE A.S.B.L. A.B.U.C.S. POUR L'UTILISATION DES CHIENS DE SANG 061/25.51.92

Pour tout renseignements

ABUCS

Association Belge pour l'Utilisation des Chiens de Sang

Bois de Waffe, 1
6640 Vaux-sur-Sûre
Tél/Fax : 061 / 25 51 92

Membres symphatisant : 800 BEF
Membre protecteur : 2000 BEF

© ABUCS

Après des heures de patience, le travail du chien et du maître est enfin récompensé. Dans le coin de la photo on distingue « la longe », la longue laisse permettant lorsque le terrain le permet de suivre le chien tout en lui laissant une certaine liberté.

Les chiffres et le grand contraste entre eux, soit le bien petit nombre d'animaux blessés par rapport à celui des animaux morts, nous font réfléchir. Il est évident qu'on doit blesser bien plus d'animaux que ceux qui sont déclarés. Ces chiffres nous amènent à imaginer, au départ de notre expérience personnelle, le nombre d'animaux qui auraient pu être blessés et non retrouvés au cours de cette même année. Animaux qui manquent donc dans les statistiques des plans de tir.
Nous prendrons l'exemple de notre société de chasse où, pour 5 à 6 chevreuils au tableau le soir d'une battue, la recherche bien organisée et les examens corrects d'Anschuss nous permettaient très souvent d'en ajouter 1 et parfois 2, après recherche avec un chien de sang.
Il nous est venu l'idée d'estimer que les chasseurs des autres sociétés de chasse ne tiraient ni mieux ni moins bien que dans la nôtre. Il se pourrait donc que sur les 15.746 chevreuils tirés en 1996-1997 il y en ait 1/5e blessés non recherchés. Cela amènerait à imaginer que près de 3.000 chevreuils manquent au tableau général par an ! Trouvez-vous ce chiffre exagéré ?
Si vous le trouvez trop important ou trop accablant, vous pourriez sans doute imaginer et croire plus aisément qu'un chevreuil sur dix tirés à la chasse peut avoir été blessé. Cela en ferait malgré tout un total de 1.575 qui, blessés, n'ont pas été retrouvés ! Comme l'ABUCS en retrouve une centaine par an, il en resterait donc 1.475 à rechercher. Extrapolez ainsi pour les cervidés et les sangliers qui, plus résistants aux impacts de balle, ont moins manifesté leur blessure et n'ont pas été recherchés par les chasseurs. Cela ferait, dans les mêmes proportions de 1 blessé pour 10 morts, près de 300 cervidés et plus de 1.000 sangliers à rechercher par an !

Haro sur la chasse ?

Non, je ne veux pas la fin de la chasse. S'il est vrai que j'ai cessé de chasser, je voudrais tout simplement attirer l'attention des chasseurs sur le fait qu'ils blessent beaucoup plus qu'ils ne le pensent ou veulent l'imaginer. La recherche demande un investissement en temps : minimum 5 à 10 minutes de contrôle après chaque tir en battue ; quelques désagréments pour contrôler son tir : entrer dans une sapinière trempée ou des ronces, des épines noires et autres endroits agréables ; et quelques mètres dans la voie de l'animal vers lequel on a tiré. J'aimerais que ces chiffres, les uns purement exacts, les autres pures suppositions de ma part, fassent prendre conscience à chacun qu'il est impératif de décupler les effectifs de l'ABUCS. Statistiquement, au mieux, ils ne retrouvent que 45 % des animaux blessés recherchés. Dix fois plus nombreux et surtout les lendemains de week-end, ils ne sont pas tous indépendants ou pensionnés, ils parviendraient à améliorer les chiffres de recherche pour les faire passer de 350 animaux retrouvés en 1998-1999 à 3.500…
Il n'y a que 26 conducteurs de l'ABUCS disponibles pour un total de 3.200 jours de battues par an. Ces conducteurs effectuent environ 800 recherches signalées par an. Il leur est difficile d'en faire plus de deux sur une journée. Il est donc urgent de renforcer les effectifs, de susciter des vocations ou de rendre la recherche à ce point obligatoire qu'elle pourrait devenir professionnelle. Mais dans ce cas, elle serait lucrative, perdrait son éthique, son côté émotionnel et captivant pour devenir simple objet et appât du gain. Ce serait dommage… ■